

Mais la révolution a provoqué une immense réaction. On voit partout des laïques qui communient tous les jours, qui pratiquent l'adoration nocturne, qui visitent les pauvres et soignent les malades comme des sœurs de charité. Vous avez des magistrats, des généraux, des députés et des sénateurs qui font la méditation tous les matins, jeûnent souvent, portent le cilicé et se donnent la discipline comme des Carmélites. On rencontre de toutes parts des avocats, des médecins, des artisans, des laborieux qui ont un saint enthousiasme pour le règne de Jésus-Christ, parlent et écrivent avec une ardeur de conviction irrésistible pour les droits de l'Eglise, organisent des associations, des conférences, des congrès pour répandre le culte de la Sainte Eucharistie, faire abolir les lois révolutionnaires, relever les mœurs chrétiennes, la législation chrétienne, l'Etat chrétien. Qui ne connaît M. de Mun et l'immense armée des cercles catholiques et des autres œuvres issues du même esprit ? Qui ne serait dans l'admiration devant cette merveilleuse croisade de la presse catholique, devant le dévouement et les succès incomparables de ces légions de vaillants publicistes qui, marchant à l'ennemi sous l'étendard du Sauveur crucifié, consacrent au service de Jésus-Christ et de son Eglise toutes les ressources jusqu'alors déployées contre la vérité, qui ont changé la face de la bataille et suscitent sur tous les points du pays une multitude de héros capables de tous les sacrifices pour la cause catholique ?

Oui, la France entre dans la convalescence ; c'est comme une résurrection ; le printemps commence.

Au Canada, au contraire, on arrive à l'automne ; le froid n'est pas encore intense, mais il peut augmenter dans des proportions redoutables. Le malade n'est pas encore décharné ; mais il vient d'être pris d'une fièvre longue et terrible dont nul ne peut prévoir les accès et l'issue. La vie est encore abondante ; mais c'est une vie qui va être soumise aux crises de l'agonie. Que sera le Canada dans vingt ans ? Que sera-t-il dans cent ans ?

En ce pays, on peut le dire, les bons, c'est presque tout le monde ; mais beaucoup sont tièdes. On trouve peu de sectaires qui combattent pour le triomphe de Satan ; mais on rencontre peu de héros saintement passionnés pour le règne social de Dieu et de son Christ. Le peuple est catholique, mais il écoute les ennemis de l'Eglise ; il ne conteste pas l'autorité divine des évêques, mais il commence à suivre d'autres guides ; il croit à l'infaillibilité du Pape, mais il donne sa confiance à ceux qui n'y croient pas. Vous cherchez en vain des contemplatifs, des pénitents, des apôtres. Ce sont partout d'honnêtes gens, qui ne répu-